

**Session 2018**

**PE1-18-PG5**

*Repère à reporter sur la copie*

**CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES**

**jeudi 19 avril 2018**  
**Première épreuve d'admissibilité**

**Français**

**Durée : 4 heures**

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 11 pour la première partie, 11 pour la deuxième et 13 pour la troisième ; 5 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat. Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

***L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.***

***L'usage de la calculatrice est interdit.***

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc.

***Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.***

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

## PREMIÈRE PARTIE

### Question relative aux textes proposés

Quelles visions les textes du corpus proposent-ils de la construction européenne ?

**TEXTE 1 : Victor HUGO, *Discours sur les États-Unis d'Europe*, (1849), œuvres complètes, collection de la Pléiade, Gallimard.**

Messieurs, s'il y a quatre siècles, à l'époque où la guerre existait de commune à commune, de ville à ville, de province à province, si quelqu'un eût dit à la Lorraine, à la Picardie, à la Normandie, à la Bretagne, à l'Auvergne, à la Provence, au Dauphiné, à la Bourgogne : un jour viendra où vous ne ferez plus la guerre, un jour viendra où vous ne lèverez plus d'hommes d'armes les uns contre les autres, un jour viendra où l'on ne dira plus : les Normands ont attaqué les Picards, les Lorrains ont repoussé les Bourguignons. Vous aurez encore bien des différends à régler, des intérêts à débattre, des contestations à résoudre, mais savez-vous ce que vous mettrez à la place des gens de pied et de cheval, des canons, des fauconneaux, des lances, des piques, des épées ? Vous mettrez une petite boîte que vous appellerez l'urne du scrutin, et de cette boîte, il sortira quoi ? Une assemblée en laquelle vous vous sentirez tous vivre, une assemblée qui sera comme votre âme à tous, un concile souverain et populaire qui décidera, qui jugera, qui résoudra tout en loi, qui fera tomber le glaive de toutes les mains et surgir la justice dans tous les cœurs, qui dira à chacun : là finit ton droit, ici commence ton devoir. Bas les armes ! Vivez en paix ! [...]

Si quelqu'un eût dit cela à cette époque, messieurs, tous les hommes positifs, tous les gens sérieux, tous les grands politiques d'alors se fussent écriés : « Oh ! Le songeur ! Oh ! Le rêve-creux ! Comme cet homme connaît peu l'humanité ! Que voilà une étrange folie et une absurde chimère ! » - Messieurs, le temps a marché et cette chimère, c'est la réalité. [...]

Un jour viendra où les armes vous tomberont des mains, à vous aussi ! Un jour viendra où la guerre vous paraîtra aussi absurde et aussi impossible entre Paris et Londres, entre Pétersbourg et Berlin, entre Vienne et Turin, qu'elle serait impossible et paraîtrait absurde aujourd'hui entre Rouen et Amiens, entre Boston et Philadelphie. Un jour viendra où vous France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes, et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne, absolument comme la Normandie, la Bretagne, la Bourgogne, la Lorraine, l'Alsace, toutes nos provinces se sont fondues dans la France. Un jour viendra où il n'y aura plus d'autres champs de bataille que les marchés s'ouvrant au commerce et les esprits s'ouvrant aux idées. Un jour viendra où les boulets et les bombes seront remplacés par les votes, par le suffrage universel des peuples, par le véritable arbitrage d'un grand sénat souverain qui sera à l'Europe ce que le parlement est à l'Angleterre, ce que la diète est à l'Allemagne, ce que l'assemblée législative est à la France !

Un jour viendra où l'on verra ces deux groupes immenses, les États-Unis d'Amérique, les États-Unis d'Europe, placés en face l'un de l'autre, se tendant la main par-dessus les mers, échangeant leurs produits, leur commerce, leur industrie, leurs arts, leurs génies, défrichant le globe, colonisant les déserts, améliorant la création sous le regard du Créateur, et combinant ensemble, pour en tirer le bien-être de tous, ces deux forces infinies, la fraternité des hommes et la puissance de Dieu !

**TEXTE 2 : Stefan ZWEIG, « La construction de l'Europe », (1934), conférence, in *Appels aux Européens*, de Stefan Zweig, préface et traduction de Jacques Le Rider, Bartillat / Omnia poche.**

Il faut que nous prenions conscience avant tout des difficultés exceptionnelles qui font obstacle à la réalisation de cette idée, car celle-ci n'appartient pour l'instant, comme à l'époque de l'humanisme, qu'à une mince couche supérieure, elle n'a pas pris racine dans l'humus des peuples et nous nous rendrions coupables d'un mensonge si nous cherchions à nous persuader que nous nous sommes déjà rapprochés de notre but. Reconnaissons donc en premier lieu la suprématie, inscrite dans les faits du temps présent, de l'idée opposée, le nationalisme. L'idée européenne n'est pas un sentiment premier, comme le sentiment patriotique, comme celui de l'appartenance à un peuple, elle n'est pas originelle et instinctive, mais elle naît de la réflexion, elle n'est pas le produit d'une passion spontanée, mais le fruit lentement mûri d'une pensée élevée. Il lui manque d'abord entièrement l'instinct enthousiaste qui anime le sentiment patriotique. L'égoïsme sacré du nationalisme restera toujours plus accessible à la moyenne des individus que l'altruisme sacré du sentiment européen, parce qu'il est toujours plus aisé de reconnaître ce qui vous appartient que de comprendre votre voisin avec respect et désintérêt.

À cela s'ajoute le fait que le sentiment national est organisé depuis des siècles et bénéficie du soutien des plus puissants auxiliaires. Le nationalisme peut compter sur l'enseignement, l'armée, l'uniforme, les journaux, les hymnes et les insignes, la radio, la langue, il bénéficie de la protection de l'État et fait vibrer les masses, alors que nous n'avons jusqu'ici, au service de notre idée, rien d'autre que la parole et l'écrit dont l'effet reste insuffisant face à ces moyens rodés depuis des centaines d'années. Si notre idée doit avoir des effets réels, nous devons donc la faire sortir de la sphère ésotérique des discussions intellectuelles et consacrer toute notre énergie à la rendre visible et convaincante pour un cercle élargi.

**TEXTE 3 : Christian GAMBOTTI, « L'Europe politique : La fin des illusions face à l'effacement économique », article paru dans *Le Monde*, 26 décembre 2005.**

2005 aura été, pour la construction européenne, une année difficile. En votant « non » au référendum sur le traité constitutionnel de l'Union à vingt-cinq, les Français ont voulu dire leur méfiance vis-à-vis d'une Europe qui s'est éloignée d'eux. Le paradoxe est le suivant : il fallait voter « oui » pour mieux arrimer l'Europe à un projet politique ; mais, il fallait aussi voter « non » pour dénoncer la structuration technocratique d'un pouvoir qui, parce qu'il est dissocié des États-nations, conduit les pays membres de l'Union européenne à avancer en ordre dispersé dans le labyrinthe des réalités mouvantes de la mondialisation marchande. [...]

L'Europe des Quinze s'est construite, solidement, à l'abri du Mur de Berlin, selon le modèle et les avancées sociales du vieux capitalisme rhénan. Aujourd'hui, l'Europe des Vingt-Cinq, parce qu'elle n'est pas politique, avance en ordre dispersé. L'économie, autrefois facteur intégrateur, selon la volonté de « Pères fondateurs », semble accélérer la désintégration de l'Europe politique. Chaque pays, pour préserver ses intérêts, joue la carte de la mondialisation marchande à coups de dumpings sociaux et fiscaux, ce qui crée des disparités énormes en termes de croissance : l'Irlande est à 5 % de croissance, la Pologne à 3,2, la France à 1,5, l'Allemagne à 1,1 et l'Italie à 0,2. Des affrontements se font jour, en particulier sur la politique agricole commune ou la manière de financer l'élargissement de l'Union.

Peut-on faire de l'Union européenne une zone géographique à l'intérieur de laquelle un développement harmonieux et solidaire de tous ses membres reste possible, malgré les appels à la dérégulation que ne cesse de lancer la mondialisation marchande ? Ou faut-il, pour chaque pays, se contenter de « cultiver son jardin », comme le propose Candide, qui s'inscrit, à la fin du conte éponyme de Voltaire, parmi les contempteurs de l'Optimisme leibnizien ? S'abriter derrière les murs d'un protectionnisme d'un autre âge, sur fond de xénophobie, aura pour effet, face à la mondialisation marchande, de transformer le pays qui se prête à ce jeu en un tigre de papier économique. [...]

**TEXTE 4 : Charles DE GAULLE, *Mémoires de guerre et Mémoires d'espoir*, (1970), tome 1, Plon.**

*Le texte de Charles de Gaulle fait référence à une époque antérieure à la date de publication.*

[...] l'arbitraire centralisation provoque toujours, par choc en retour, la virulence des nationalités. Je crois donc qu'à présent, non plus qu'à d'autres époques, l'union de l'Europe ne saurait être la fusion des peuples, mais qu'elle peut et doit résulter de leur systématique rapprochement. Or, tout les y pousse en notre temps d'échanges massifs, d'entreprises communes, de science et de technique sans frontières, de communications rapides, de voyages multipliés. Ma politique vise donc à l'institution du concert des États européens, afin qu'en développant entre eux des liens de toutes sortes grandisse leur solidarité. Rien n'empêche de penser, qu'à partir de là, et surtout s'ils sont un jour l'objet d'une même menace, l'évolution puisse aboutir à leur confédération.

En fait, cela nous conduit à mettre en œuvre la Communauté économique des Six ; à provoquer leur concertation régulière dans le domaine politique ; à faire en sorte que certains autres, avant tout la Grande-Bretagne, n'entraînent pas l'Occident vers un système atlantique qui serait incompatible avec toute possibilité d'une Europe européenne, mais qu'au contraire ces centrifuges se décident à faire corps avec le continent en changeant d'orientation, d'habitudes et de clientèles ; enfin à donner l'exemple de la détente, puis de l'entente et de la coopération avec les pays de l'Est, dans la pensée que, par-dessus les partis pris des régimes et des propagandes, ce sont la paix et le progrès qui répondent aux besoins et aux désirs communs des hommes dans l'une et dans l'autre moitié de l'Europe accidentellement brisée.

## **DEUXIÈME PARTIE**

### **Connaissance de la langue**

**1) Dans cet extrait du texte de Victor Hugo (texte 1), vous indiquerez quels sont les temps verbaux et leurs valeurs d'emploi.**

« Un jour viendra où les armes vous tomberont des mains, à vous aussi ! Un jour viendra où la guerre vous paraîtra aussi absurde et aussi impossible entre Paris et Londres, entre Pétersbourg et Berlin, entre Vienne et Turin, qu'elle serait impossible et paraîtrait absurde aujourd'hui entre Rouen et Amiens, entre Boston et Philadelphie. Un jour viendra où vous France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du

continent, sans perdre vos qualités distinctes, et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne, absolument comme la Normandie, la Bretagne, la Bourgogne, la Lorraine, l'Alsace, toutes nos provinces se sont fondues dans la France. »

**2) Dans la phrase suivante, extraite du texte de Victor Hugo (texte 1), vous relèverez les expansions de la première occurrence du nom « boîte » et vous indiquerez leur nature et leur fonction.**

« Vous mettrez une petite boîte de sapin que vous appellerez l'urne du scrutin, et de cette boîte, il sortira quoi ? »

**3) Dans le texte de Stefan Zweig (texte 2), vous analyserez la construction syntaxique des deux phrases suivantes :**

« L'idée européenne n'est pas un sentiment premier, comme le sentiment patriotique, comme celui de l'appartenance à un peuple, elle n'est pas originelle et instinctive, mais elle naît de la réflexion, elle n'est pas le produit d'une passion spontanée, mais le fruit lentement mûri d'une pensée élevée. Il lui manque d'abord entièrement l'instinct enthousiaste qui anime le sentiment patriotique. »

**4) Dans les deux derniers paragraphes du texte de Victor Hugo (texte 1), à partir de « Un jour viendra où les armes vous tomberont des mains » jusqu'à la fin, vous identifierez au choix une figure de style récurrente et vous en analyserez l'effet produit.**

**5) Dans le texte de Stefan Zweig (texte 2), vous analyserez la formation du nom « désintérêt » (à la fin du premier paragraphe) et en donnerez la signification dans son contexte :**

« ...il est toujours plus aisé de reconnaître ce qui vous appartient que de comprendre votre voisin avec respect et désintérêt ».

**6) Quelle(s) remarque(s) pouvez-vous faire sur l'emploi de l'expression « cultiver son jardin » dans ce contexte ? Que signifie-t-elle dans cet extrait du texte de Christian Gambotti (texte 3) ?**

« Peut-on faire de l'Union européenne une zone géographique à l'intérieur de laquelle un développement harmonieux et solidaire de tous ses membres reste possible, malgré les appels à la dérégulation que ne cesse de lancer la mondialisation marchande ? Ou faut-il, pour chaque pays, se contenter de « cultiver son jardin », comme le propose Candide, qui s'inscrit, à la fin du conte éponyme de Voltaire, parmi les contempteurs de l'Optimisme leibnizien ? »

## TROISIÈME PARTIE

### Analyse de supports d'enseignement

**À partir d'une analyse critique de cet extrait de manuel de CM1 (Français, CM1, Livre unique, Collection Caribou, Pascal Dupont, Sophie Raimbert, éditions Istra, 2016, pp. 50-51), vous répondrez aux questions suivantes :**

1. Quelles sont les principales compétences de l'enseignement du français en cycle 3 travaillées dans cette séquence ?
2. Quelles modalités de travail pourraient être mises en œuvre pour engager les élèves dans les activités des rubriques « Je comprends » et « Je repère » ?
3. Quelle analyse faites-vous des questions proposées dans ces deux rubriques ?
4. Analysez les différentes dimensions des activités concernant l'oral, proposées dans les rubriques « Je dis » et « Je participe à un débat ».
5. Que pensez-vous de la consigne d'écriture « Décris comment réagit Philippe lorsque l'homme le vise avec son fusil. Utilise des mots pour exprimer et situer les actions. Fais monter le suspense. » ?  
Quelles modalités d'aide pourraient être proposées à des élèves rencontrant des difficultés pour réaliser cette tâche d'écriture (demandée en 2 de la rubrique « J'écris ») ?

## La Villa d'en face



*Depuis que Philippe a attrapé une bronchite et doit rester au lit, son jeu favori est d'observer ses voisins avec sa sœur Claudette. Mais ce jeu peut devenir dangereux quand les voisins cachent un gangster...*

avoir le bras  
en écharpe :  
avoir le bras soutenu  
par un morceau  
de tissu passé autour  
du cou.

Frankenstein :  
personnage  
de roman  
monstrueux  
et effrayant.



Toute la matinée, Philippe et Claudette se relaient à la fenêtre. Peu à peu, la villa d'en face s'éveille. Le Hollandais sort dans le jardin, il joue avec son chien. Puis sa femme vient cueillir des roses. Mais leur invité ne se montre toujours pas.

Enfin, un peu avant midi, un homme surgit à la fenêtre du salon. Philippe règle un peu mieux les jumelles, et c'est comme s'il recevait un coup au cœur. L'homme a les cheveux en brosse, on voit aussi une grosse cicatrice sur sa figure.

Et il est blessé, il a le bras en écharpe !

Claudette accourt et Philippe lui passe les jumelles.

– Je te préviens, Clo, c'est le gangster, le type à la tête de Frankenstein.

10 Claudette reste un long moment immobile, mais ses mains tremblent.

– Ça alors ! Qu'est-ce qu'on va faire, Philou ?

– J'en sais rien.

– On pourrait prévenir les gendarmes.

– Pas question !

15 – Mais c'est un type dangereux. Il a tué un employé de la banque à Vichy !

– Laisse-moi, il faut que je réfléchisse.

La journée s'écoule lentement.

Malgré sa blessure, l'homme n'arrête pas d'aller et venir, comme une bête en cage. Il sort de la maison, il rentre dans la maison, il sort à nouveau dans le

### Je comprends

1. À quoi Philippe s'amuse-t-il avec sa sœur ?
2. Qui se trouve dans la maison d'en face ?
3. Quel méfait cette personne a-t-elle commis ?
4. Que fait la sœur de Philippe en voulant aider son frère ?
5. Qu'est-ce que cette action a comme conséquence ?
6. Pourquoi Philippe éprouve-t-il « une terreur glaciale » à la fin du texte ?

### Je repère

1. Où se déroule cette histoire ?
2. Relève les mots ou les phrases qui montrent que l'invité de la villa d'en face est inquiétant.
3. Sur combien de temps se déroule cette histoire ? Relève les indicateurs de temps.
4. Relève tous les mots ou expressions qui indiquent qu'il s'agit d'un roman policier.
5. Quel sentiment as-tu à la fin du texte ? Pourquoi ?



20 jardin. C'est donc ça, un ennemi public ! Même de loin, il fait drôlement peur. Il faut dire qu'il est armé. Il a un fusil à lunette. [...] Claudette est allée chercher du pain. Quand elle revient un quart d'heure plus tard, elle est très excitée.

– Je suis passée devant la villa ! Il y avait la voiture des Hollandais...

25 – Ben oui, et alors ?

– Alors, j'ai crevé les pneus avec mes ciseaux ! Comme ça, ils ne pourront pas s'en aller.

Philippe est consterné :

– Mais tu es folle, complètement folle ! Maintenant, ils vont se méfier, ils vont

30 se douter de quelque chose.

– Je voulais t'aider, c'est tout.

Philippe ne répond pas. Une énorme inquiétude monte en lui.

Quelle catastrophe ! Hier, il jouait, maintenant ça tourne au drame.

Cette nuit-là, il a du mal à dormir. Et quand il se lève, le lendemain,

35 le soleil est déjà haut. Claudette est partie à l'école depuis longtemps.

Elle lui a laissé un petit mot : « J'espère que tu n'es plus fâché, Philou ! »

Non, il n'est plus fâché, bien sûr. Mais il a décidé d'être prudent et

de ne plus regarder la villa avec les jumelles. Enfin, il va juste jeter un petit coup d'œil, le dernier, c'est juré.

40 Il boit son café à toute vitesse, puis il retourne dans sa chambre.

Il braque ses jumelles sur les fenêtres, et une terreur glaciale l'envahit :

là-bas, l'homme à la cicatrice le regarde et le vise, lui, Philippe, à travers la lunette de son fusil.

un fusil à lunette :  
un fusil avec  
un viseur.

consterné :  
stupéfait, abattu.



Boileau-Narcejac, *La Villa d'en face*, coll. « J'aime Lire », © Bayard Jeunesse.

## Je dis

1. Relis le texte des lignes 24 à 31. Combien de répliques prononce chaque personnage ?
2. Quels sentiments éprouvent-ils ?
3. Jouez ce passage à deux en faisant bien ressentir les émotions des personnages.

## Je participe à un débat

### Philippe

1. Quelle est son attitude au début de l'extrait ? et à la fin ?
2. Et toi, comment te serais-tu comporté(e) à sa place ?

## L'histoire

3. De quelle façon les auteurs font-ils monter le suspense (description des personnages, événements\*, évolution de la situation) ?

## J'écris

1. Recopie le dernier paragraphe (lignes 40 à 43) et souligne les verbes conjugués au présent. Puis classe ensemble ceux dont la conjugaison se ressemble.
2. Décris comment réagit Philippe lorsque l'homme le vise avec son fusil. Utilise des mots pour exprimer et situer les actions. Fais monter le suspense.